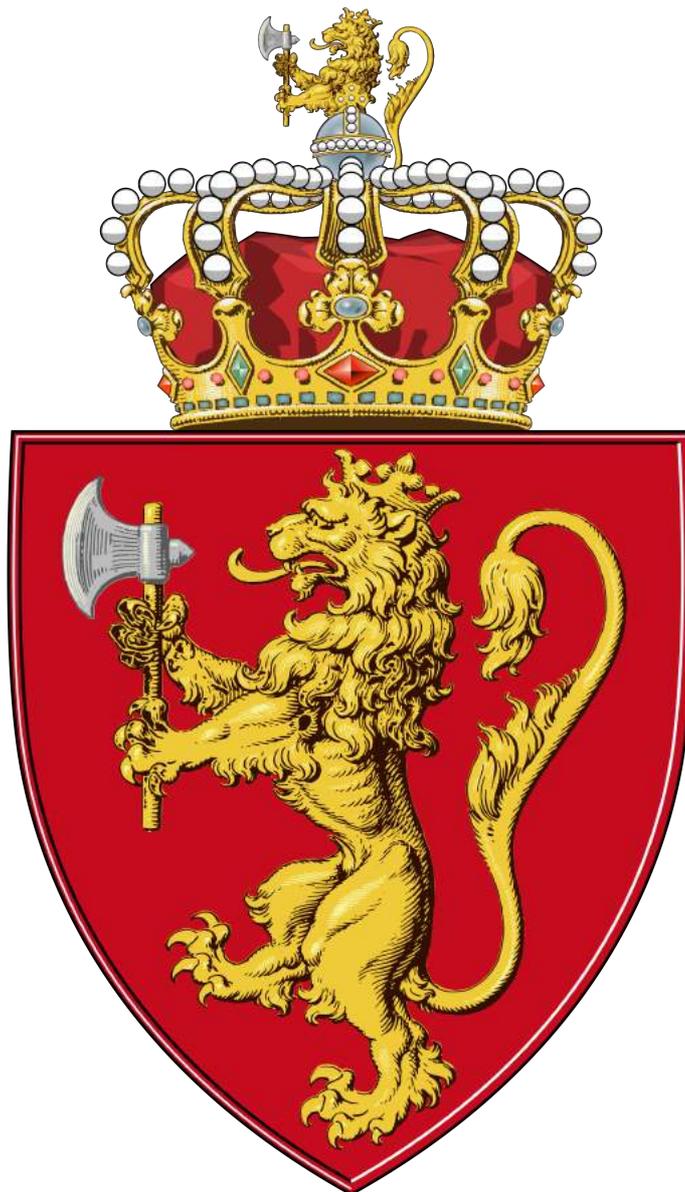


Histoire et Philatélie

La Norvège



Introduction

La Norvège est le plus occidental des pays scandinaves, bordé par l'océan Atlantique à l'ouest et la mer Arctique au nord. Sa plus longue frontière est avec la Suède à l'est, tandis qu'au nord, elle touche à la Finlande et à la Russie. Au nord, dans la mer Arctique, l'archipel Svalbard, dont la plus grande île – et la seule habitée – est Spitsbergen, fait également partie du territoire norvégien.

La superficie de la Norvège dépasse les 185 000 km². Sa capitale est Oslo, qui s'appelait jusqu'en 1924 Christiania.

Le pays compte environ 5 240 000 habitants.



Carte de la Norvège (extrait de www.freeworldmaps.net)

I. De la préhistoire à 1536

Les premiers habitants de la Norvège sont de deux familles bien distinctes : il y d'abord les Samis ou Lapons, de la famille finno-ougrienne, qui s'installent dans le nord de la péninsule. Ils garderont toujours jalousement leur identité, avec une culture et une langue propres. Aujourd'hui, ils sont environ 50 000 en Norvège, et disposent d'un propre parlement pour les affaires locales, le *Sameting*.

La grande majorité de la population est de la famille indo-européenne, très proche des Germains. S'étant sédentarisés, ils vivent surtout d'agriculture et d'élevage, et de pêche le long de la côte. Malgré des échanges commerciaux avec l'Europe du Sud, surtout avec le monde romain, l'âge de fer va perdurer en Norvège jusque vers 800 p.C., et ne s'arrête qu'avec les expéditions des Vikings.

L'ère des Vikings se situe entre la fin du 8^e siècle et l'an 1066. Les Vikings sont des marchands et des guerriers scandinaves, qui commencent à s'aventurer de plus en plus loin le long des côtes européennes, à bord de leurs drakkars. Ces drakkars sont des embarcations à rames et à voiles, remarquables par leur légèreté et leur maniabilité, et servant aussi bien pour la conquête que pour le commerce.



1942, n° 238
Drakkars des Vikings



2004, n°s 1456/1458
Le navire d'Oseberg, restes d'un drakkar découverts en 1904

Avec ces drakkars, les Vikings s'aventurent de plus en plus loin, pour des raisons commerciales aussi bien que pour le pillage. Les Vikings danois et norvégiens ont commencé par effectuer des raids sur la Grande-Bretagne et l'Irlande, pillant les monastères et dévastant villes et villages sur leur passage. Les Danois interviennent surtout en Angleterre, les Norvégiens plutôt en Écosse, s'installant dans les Orcades et aux îles Shetland.

Marins intrépides et expérimentés, ils se déplacent de plus en plus loin, le long des côtes de France et de la péninsule ibérique, et entrant même en Méditerranée. Plus au nord, ils colonisent l'Islande, les îles Féroé, le Groenland (Éric le Rouge, vers 985), et atteignent même l'Amérique du Nord (Leif Ericson, fils d'Éric le Rouge, vers l'an 1000).

Dans la deuxième moitié du 9^e siècle, constatant la faiblesse des défenses et la facilité de leurs raids, ils commencent à s'installer dans les territoires conquis. Le meilleur exemple est la Normandie, cédée en 911 par le roi des Francs Charles le Simple au Viking Rollon, en échange de l'engagement à se faire baptiser. C'est de Normandie que partira en 1066 le duc Guillaume, à la conquête de la Grande-Bretagne...

Vers 850, la Norvège est constituée d'une multitude de petits royaumes dispersés, le plus souvent regroupés autour d'un fjord. C'est l'époque où un des roitelets du sud-est de la Norvège, Halfdan le Noir, commence à conquérir les territoires de plusieurs rivaux. Mais c'est son fils, Harald Hårfagre (ce qui signifie Harald à la belle Chevelure : il avait juré de ne pas se couper les cheveux avant de régner sur toute la Norvège), qui achève le travail de son père et parvient à conquérir et à unifier la majeure partie de la Norvège sous sa souveraineté.

Dans sa soif de conquête, sa plus importante victoire a lieu en 872, dans le Hafrsfjord, près de l'actuelle ville de Stavanger. La date de 872 est considérée depuis lors comme le point de départ du royaume de Norvège, et Harald Hårfagre entre dans l'histoire comme Harald I^{er}, premier roi de Norvège.



*2008, bloc 36
Harald Hårfagre, premier roi de Norvège*



1972, n°s 598/601

1100^e anniversaire de l'unification de la Norvège. Vestiges de l'époque viking.

Les sources concernant cette époque ne sont pas nombreuses : ce sont le plus souvent les vieilles sagas, où l'anecdote et la légende se mélangent avec l'histoire. Ce que l'on sait avec certitude, c'est que la succession de Harald I^{er} est, jusqu'au milieu du XI^e siècle, une suite ininterrompue de meurtres, de guerres, de révoltes et de batailles, où les souverains de la Norvège, de la Suède, du Danemark et des îles britanniques rivalisent d'ambition, de fourberie et de cruauté.

Un pas nouveau va être franchi avec la christianisation du pays. Des missionnaires essaient depuis le début du 9^e siècle de convertir les rudes Scandinaves, alternant les succès avec les revers. La conversion d'un roi ou seigneur est régulièrement reniée par un rival ou un successeur, et il faut attendre la fin du 10^e siècle pour voir le christianisme s'implanter définitivement en Norvège. C'est l'oeuvre d'Olaf Tryggvason, roi de Norvège de 995 à 1000, qui se fait baptiser en 995 et opère avec grande violence la conversion forcée de ses sujets.



1995, n°s 1133/1134

Millénaire du christianisme en Norvège

C'est également l'époque où les premières villes sont fondées. Tønsberg aurait été fondée vers 871, et serait ainsi la plus vieille ville scandinave. Sous Olaf Tryggvason, le roi de la christianisation forcée, la cité de Trondheim voit le jour, vers 997. Trondheim, qui reste aussi connue sous son ancien nom de Nidaros, a été longtemps la capitale du royaume et la résidence des souverains.



1971, n°s 575/576

1100^e anniversaire de la ville de Tønsberg



*1997, n°s 1216/1217
Millénaire de la ville de Trondheim*

Une nouvelle étape est franchie vers 1020, lorsque Olaf Haraldson, devenu le roi Olaf II de Norvège en 1015, poursuit la christianisation de son pays. Il s'était intéressé à la foi chrétienne en Normandie et en Angleterre, et lorsqu'il monte sur le trône de Norvège en 1015, il commence, comme son parent Olaf Tryggvason, à extirper tous les signes de paganisme et à contraindre la population d'adopter le christianisme. Toute résistance à cette conversion forcée est réprimée durement.

Il essaie d'ouvrir son pays à la civilisation occidentale, mais il est finalement battu par son rival de toujours, le roi Knut de Danemark. Le roi Olaf II a été canonisé très peu de temps après sa mort, et l'on parle aujourd'hui de saint Olaf, bien que sa vie était tout sauf chrétienne.



*1930, n°s 147/150
90^e anniversaire de la mort du roi saint Olaf
Saint Olaf Cathédrale de Trondheim Mort de saint Olaf en 1030*



Åland, 1995, n° 106



*1999, n° 1271
Saint Olaf (le roi Olaf II de Norvège)*



Îles Féroé, 1995, n° 281

Un des successeurs les plus célèbres de saint Olaf est Harald III Sigurdsson, plus connu sous le nom de Harald Hardråde (Harald l'impitoyable), roi de Norvège de 1046 à 1066. Il doit sa renommée à deux événements durant son règne : d'abord la fondation de la ville d'Oslo, en 1048, bien qu'une première communauté y résidait déjà depuis environ l'an 1000. Oslo sera la capitale et la résidence royale au 14^e siècle.



1950, n°s 317/319

900^e anniversaire de la fondation de la ville d'Oslo. Roi Harald Hardråde

Le deuxième événement important de ce règne concerne sa fin : estimant avoir des droits au trône d'Angleterre, Harald III commence l'invasion des îles britanniques, mais il est battu à Stamford Bridge, dans le Yorkshire, le 25 septembre 1066, par le roi anglo-saxon d'Angleterre, Harold Godwinson. Harald perd la vie dans cette bataille.

Harold Godwinson ne profite pas longtemps de son succès : moins de trois semaines plus tard, le 14 octobre 1066, il est battu et tué à Hastings par les Normands du duc Guillaume. Avec l'année 1066 commence l'histoire anglo-normande de l'Angleterre et finit l'épopée des Vikings.

À partir de 1066 commence le règne d'Olaf III Haraldsson, le fils de Harald III Hardråde. Alors que son père était "Hardråde", c'est-à-dire l'impitoyable, Olaf III est qualifié de "Kyrre", c'est-à-dire le pacifique. Son règne de presque trente ans, de 1066 à 1093, est en effet une des rares périodes relativement tranquilles du Moyen Âge norvégien, sans guerres majeures ni grandes querelles internes. Il favorise le commerce et, vers 1070, il fonde la ville de Bergen, qui sera la capitale de la Norvège au 12^e siècle.



1970, n°s 564/566

900^e anniversaire de la fondation de la ville de Bergen

Entretien d'excellentes relations avec la papauté à Rome, Olaf III favorise et organise l'Église en Norvège. C'est ainsi qu'en 1071, il obtient du pape l'élévation de la ville d'Oslo au rang d'évêché, avec son siège épiscopal dans la cathédrale de St. Hallvard.

Le roi avait déjà obtenu en 1068 la création de l'évêché de Nidaros (ancien nom de Trondheim), qui deviendra en 1152 ou 1153 le siège de l'archevêché de Norvège, dirigé par le primat du pays. Le diocèse d'Oslo et l'archidiocèse de Nidaros ne seront supprimés qu'en 1537 par la Réforme luthérienne.



1971, n°s 583/584

90^e anniversaire de la création du diocèse d'Oslo



1953, n° 348

800^e anniversaire de l'élévation de Nidaros (Trondheim) au rang d'archidiocèse

Au 12^e et au 13^e siècle, la succession des rois continue, parsemée de conflits familiaux et dynastiques. La monarchie devient de plus en plus puissante, s'affirmant en affaiblissant autant que possible le pouvoir du clergé et de la noblesse. Le plus grand roi de l'époque est Håkon IV Håkonsson, qui règne de 1217 à 1263. C'est sous son long règne pacifique que la Norvège connaît son apogée. Les relations commerciales sont intenses avec le reste de la Scandinavie et la Russie, mais aussi avec toute l'Europe, apportant la richesse et la prospérité économique.



2004, n°s 1448/1449

800^e anniversaire de la naissance du roi Håkon IV Håkonsson

C'est également pendant le règne de Håkon IV Håkonsson que l'Islande est soumise à l'autorité de la Norvège, en 1263. Le roi meurt en 1263 à Kirkwall, dans les Orcades, pendant une guerre avec les Écossais pour la possession des Orcades et des îles Shetland.

Son fils, Magnus VI, qui règne de 1263 à 1280, continue la politique pacifique de son père. C'est avant tout un grand législateur : il opère une grande réforme des lois, réunissant et uniformisant les différentes législations qui avaient cours en Norvège. Cette nouvelle législation de 1274 consacre la puissance du roi et confirme la quasi disparition des vieilles familles de la noblesse.



1974, n°s 639/640

700^e anniversaire de la réforme de la législation instituée par le roi Magnus VI

L'époque du roi Håkon IV Håkonsson est également la période la plus faste de tout le Moyen Âge norvégien du point de vue culturel. La figure la plus importante de l'époque est sans conteste Snorri Sturluson (1179-1241).

Poète, écrivain et historien, il a laissé une oeuvre importante qui constitue encore maintenant une source majeure pour la connaissance de l'histoire, des légendes et de la mythologie scandinaves.

Né en Islande, célèbre pour ses oeuvres littéraires, il devient un diplomate au service du roi de Norvège Håkon IV Håkonsson, dont il soutient la politique de soumission de l'Islande. S'étant brouillé avec le roi sur les moyens employés pour annexer l'Islande, il est assassiné en 1241, probablement sur ordre du roi lui-même.

Ses oeuvres majeures sont l'*Edda*, qui, en plus d'être un chef-d'oeuvre de poésie, constitue une véritable anthologie de la mythologie scandinave. Cette mythologie est très proche de la mythologie germanique, et certains personnages de l'*Edda* se retrouvent sous d'autres noms dans la chanson des Nibelungen. C'est ainsi Sigurd Fafnesbane, personnage de l'*Edda*, montre une grande similitude avec le Siegfried des Nibelungen.



Islande, 1941, n°s 199/201

Statue de Snorri Sturluson à Bergen, par Gustav Vigeland. Une copie en a été offerte à l'Islande.



1976, n° 674

Sigurd Fafnesbane reçoit l'épée Gram

(l'équivalent de Siegfried qui reçoit l'épée Balmung dans les Nibelungen)

En plus de l'Edda, Snorri Sturluson est l'auteur du "*Heimskringla*", qui est une histoire des rois de Norvège des origines mythiques jusqu'au 13^e siècle. On lui attribue également la *Saga d'Egill*, qui raconte l'histoire d'un clan islandais entre 850 et 1000.



1941, n°s 213/218

700^e anniversaire de la mort de Snorri Sturluson

Illustrations du livre de Sturluson "Heimskringla", provenant de l'édition de luxe de la maison d'édition danoise Gyldendal.

Le XIV^e siècle montre un lent déclin de la prospérité, surtout parce que le commerce maritime en mer du Nord et dans la mer Baltique échappe de plus en plus à la Norvège pour se concentrer entre les mains de la Hanse, une ligue des villes marchandes de l'Europe du Nord.

En 1319, le roi de Norvège n'ayant pas d'héritiers, la couronne passe au roi de Suède Magnus IV, qui devient ainsi également Magnus VII de Norvège. Il est suivi par son fils Håkon VI, dont le mariage va déterminer tout l'avenir de la Scandinavie. Il se marie en effet en 1363 avec Marguerite, la fille du roi de Danemark.

Le destin de cette femme énergique est fantastique :

- À la mort de son père en 1375, elle nomme son fils Olaf, âgé de cinq ans, roi de Danemark, et exerce la régence. Lorsque son fils meurt en 1387, elle devient elle-même reine de Danemark.

- À la mort de son mari, Håkon VI de Norvège, en 1380, son fils Olaf est élu roi de Norvège, mais c'est Marguerite qui devient reine de Norvège à la mort d'Olaf en 1387.

- En 1389, le roi de Suède Albert de Mecklenbourg est déposé par les nobles, qui appellent Marguerite sur le trône.

À partir de 1398, et jusqu'à sa mort en 1412, elle est donc la souveraine toute-puissante des trois royaumes scandinaves. En fait, si elle exerce le pouvoir absolu, elle a l'intelligence de laisser les titres à son héritier et neveu, Éric de Poméranie, qui devient ainsi officiellement en 1389 Éric III, roi de Norvège, en 1396 Éric VII, roi de Danemark et également en 1396 Éric XIII, roi de Suède.



*Danemark, 1992, bloc 9
La reine Marguerite (Margrethe I^e)*

Cumulant le pouvoir dans les trois royaumes scandinaves, la reine Marguerite promulgue le 17 juin 1397 l'Union de Kalmar, par laquelle le Danemark, la Suède et la Norvège s'accordent pour avoir le même monarque. Chacun des trois pays garde officiellement son indépendance, avec son système administratif, législatif et judiciaire distinct.



Îles Féroé, 1997, n° 315



Danemark, 1997, n°s 1156/1157



Åland, 1997, n° 129



Suède, 1997, n° 1966

600^e anniversaire de l'Union de Kalmar (1397)

Mais la Suède constate rapidement que cette union ne l'avantage pas : c'est le Danemark qui joue le rôle principal, et qui tient de moins en moins compte des droits spécifiques des autres composantes de l'Union.

La situation se dégrade à partir de la montée sur le trône de Danemark du roi Jean I^{er} en 1481. Voulant renforcer la mainmise du Danemark sur les autres composantes de l'Union, il essaie d'affaiblir le régent de Suède Sten Sture, en concluant une alliance avec la Russie, ce qui engendre la guerre russo-suédoise de 1495-1497. Cette guerre se termine une nouvelle fois par le statu quo, mais la Suède considère depuis lors le Danemark comme son ennemi.

C'est maintenant la guerre entre les régents de Suède et les rois de Danemark. Le roi Christian II de Danemark occupe la Suède, et en 1520, fait périr le régent Sten Sture le Jeune et ses partisans. Ce massacre entre dans l'histoire sous le nom de "bain de sang de Stockholm".

Mais un aristocrate suédois parvient à s'échapper : c'est Gustave Vasa, qui mène l'insurrection contre le Danemark. Il réussit à chasser les Danois de Stockholm en 1523, et se fait proclamer roi de Suède le 6 juin 1523, mettant ainsi fin à l'Union de Kalmar, ce qui est confirmé par le traité de Malmö en 1524.



Suède, 1987, n° 1428

Gustave Vasa, qui se proclame roi de Suède en 1523

La Suède fait maintenant bande à part, tandis que le Danemark et la Norvège restent unis, gardant le même souverain. Ces deux pays avaient en effet signé un accord en 1450 pour une union plus étroite, face à la Suède, et ce traité reste valable même après la dissolution officielle de l'union de Kalmar.

Mais en 1536, le roi Christian III de Danemark met fin à l'indépendance officielle de la Norvège, en déclarant que ce pays n'est rien de plus qu'une province danoise.

C'est la fin de l'existence, depuis longtemps déjà fortement compromise, du royaume de Norvège : le pays n'est plus qu'une province danoise, de 1536 à 1814.



1942, lettre du Danemark avec une vignette représentant le roi Christian III de Danemark et de Norvège

II. Province danoise (1536-1814)

Christian II, roi de Danemark et de Norvège de 1513 à 1523, avait effectué en 1521 un long voyage aux Pays-Bas, où il avait rencontré des artistes comme Metsys et Dürer, et des humanistes comme Érasme. Il y avait apprécié l'Église réformée luthérienne, et à son retour, il essaie d'introduire cette religion, sur le modèle hollandais, au Danemark et en Norvège. Il y met en place une Église nationale, limitant les droits des évêques. Son successeur, Frédéric I^{er}, roi de 1523 à 1533, va plus loin, et montre sa bienveillance envers le luthéranisme en faisant venir des prédicateurs luthériens.

Mais c'est le fils et successeur de Frédéric I^{er}, Christian III, roi de 1533 à 1559, qui fait définitivement triompher la Réforme : à partir de 1536, il impose le luthéranisme comme religion d'État officielle et il s'attribue les biens de l'Église catholique. Les abbayes et les églises catholiques sont fermées ou détruites, les évêques et les prêtres qui refusent la Réforme sont persécutés et l'archevêque de Nidaros est exilé. Comme en Angleterre avec Henri VIII, le roi se proclame chef de l'Église et s'adjudge le droit de nommer les évêques.

Christian III peut compter, pour implanter la Réforme dans ses territoires, sur l'aide inconditionnelle du théologien protestant Hans Tausen, disciple de Luther, qu'il a connu personnellement à Wittenberg.



L'ancienne église St. Nicolas, Copenhague



Le théologien Hans Tausen



*La cathédrale de Ribe
Danemark, 1936, n°s 241/245
400^e anniversaire de la Réforme*



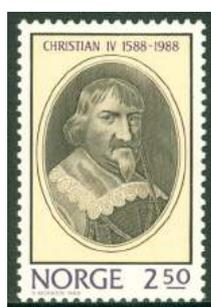
*Danemark, 1986, n° 889
450^e anniversaire de la Réforme*

Les deux premiers siècles de la domination danoise, de 1536 à 1720, ne sont en fait rien d'autre qu'un long conflit avec la Suède, chacun revendiquant l'hégémonie sur la mer Baltique. Six guerres en ont résulté : 1563/1570, 1611/1613, 1643/1645, 1658/1660, 1675/1679 et 1709/1720.

Il y a d'abord la *guerre nordique de Sept Ans* (1563-1570), pendant le règne de Frédéric II (1559-1588). Cette guerre se termine sans véritable vainqueur.

Il y a ensuite la *guerre de Kalmar*, de 1611 à 1613, pendant le règne de Christian IV. Cette guerre avait comme principal enjeu la possession de la Laponie, et se termine à l'avantage du Danemark, qui conserve son autorité sur toute la Laponie.

Le roi Christian IV, qui règne sur le Danemark et la Norvège de 1588 à 1648, a vu son long règne dominé par la "guerre de Trente Ans", qui ravage l'Europe de 1618 à 1648.



1988, n°s 958/959



400^e anniversaire du début du règne du roi Christian IV



Danemark, 1988, n°s 917/918



1999, n° 1272

Pièce de monnaie à l'effigie du roi Christian IV

La guerre de Trente Ans est la première guerre qui implique l'ensemble des puissances européennes continentales. Cette guerre, qui dévaste l'Europe, est la conséquence de l'intransigeance malade de l'empereur d'Autriche Ferdinand II, qui règne de 1619 à 1637.

Fervent catholique, il inflige à la révolte protestante de 1618 en Bohême une répression en dehors de toutes proportions. Poussé à bout, le camp protestant de Bohême sollicite l'aide des autres puissances adhérant à la Réforme, et bientôt, le conflit éclate dans toute son horreur.

Les Habsbourg ont pour alliés l'Espagne, la Bavière, et les principautés allemandes catholiques. Les révoltés de Bohême cherchent l'aide chez les principautés allemandes protestantes, au Danemark, en Suède et aux Pays-Bas. La France garde initialement une prudente neutralité.

Au début, les forces catholiques menées par Jean t'Serclaes, comte de Tilly et par Wallenstein ont le dessus. Le Danemark subit plusieurs défaites consécutives, et est contraint de signer le traité de Lübeck le 12 mai 1629. Ce traité, qui oblige le Danemark à respecter une neutralité absolue dans le conflit, met fin à la “période danoise” de la guerre de Trente Ans.

Mais l’entrée en guerre, en 1630, de la Suède protestante remet tout en question. Le roi Gustave II Adolphe et son chancelier Axel Oxenstierna remportent de grandes victoires, jusqu’à la mort du roi à la bataille de Lützen fin 1632. Les armées catholiques parviennent alors à redresser un peu la situation, surtout après la trahison de Wallenstein, qui est assassiné en février 1634.



*Suède, 1920, n° 130
Gustave II Adolphe, roi de Suède*



*Suède, 1936, n° 235
Axel Oxenstierna, chancelier de Suède*

La guerre s’enlise, surtout avec l’entrée de la France en 1635, qui, bien qu’étant une nation catholique, apporte son soutien aux alliés protestants.

La guerre de Trente Ans se termine par les traités de Westphalie, signés en 1648, qui sont surtout favorables à la Suède et aux Pays-Bas.



*Allemagne, 1998, n° 1811
350^e anniversaire des traités de Westphalie*



Pays-Bas, 1998, n° 1623

Cette longue guerre apporte encore une suite malheureuse pour la Norvège en 1643-1645 : la Suède, victorieuse, recherche des frontières plus sûres, au détriment de la Norvège et du Danemark. Le général suédois Lennart Torstensson envahit le Danemark en 1643, et la Norvège est obligée, contre la volonté de la population, de participer à cette “guerre de Torstensson”. La Norvège en est finalement la plus grande victime, car le traité de Brömsebro, signé le 13 août 1645, lui fait perdre la grande province de Jämtland et quelques autres territoires au profit de la Suède.

Une quatrième guerre entre la Suède et l'union dano-norvégienne éclate en 1658. Charles X Gustave de Suède avait déclaré la guerre à la Pologne, et, inquiet des succès suédois dans cette guerre, Frédéric III de Danemark choisit le camp polonais pour affaiblir son ennemi héréditaire suédois. Mais l'armée suédoise écrase les forces danoises, et Frédéric III est contraint de signer le 26 février 1658 le désastreux traité de Roskilde. Par ce traité, le Danemark doit céder plusieurs provinces à la Suède, mais la grande victime de cette guerre est une fois de plus la Norvège, qui perd les provinces de Bohuslän et de Trondheim au profit de la Suède. La Norvège est ainsi coupée en deux.

La province de Bohuslän, le long du Skagerrak, est depuis lors toujours restée suédoise, mais, heureusement pour la Norvège, celle de Trondheim lui est rendue en 1660. Le roi de Suède, insatiable, continue en effet à agresser le Danemark, mais il meurt en 1660, et la paix est enfin signée en 1660, avec la restitution de Trondheim à la Norvège.

La cinquième guerre fait partie de la guerre de Hollande, qui se déroule de 1672 à 1678 entre la France de Louis XIV et les Pays-Bas. La Suède proclame en 1675 son alliance avec la France, le Danemark avec les Pays-Bas. L'intention du nouveau roi de Danemark, Christian V, est de reprendre la Scanie, province suédoise située en face de Copenhague, à la Suède. Cette "guerre de Scanie" se termine en 1679 sans vainqueur ni vaincu.

Le grand mérite de Christian V, roi de 1670 à 1699, se situe cependant dans le domaine législatif : il promulgue en 1683 la *Danske Lov*, un tout nouveau code de lois, clair, moderne et précis, et qui, malgré de très nombreuses adaptations, forme encore toujours la base de la législation actuelle au Danemark. En 1687, il adapte son code à la Norvège, en promulguant la *Norske Lov*.



*Danemark, FDC de 1983 avec le timbre n° 787
300^e anniversaire de la "Danske Lov". Effigie du roi Christian V*



*Danemark, 1983, n° 787
300^e anniversaire de la "Danske Lov" du roi Christian V.*

La sixième et dernière guerre entre la Suède et le Danemark doit se voir dans le cadre du long conflit entre la Suède de Charles XII et la Russie de Pierre le Grand, qui dure de 1700 à 1721. Le jeune roi de Suède Charles XII s'avère un adversaire de taille : courageux, intelligent et excellent stratège, il obtient d'abord pendant plusieurs années des succès contre l'armée de Pierre I^{er}, qui était encore en pleine réorganisation. Le succès change de camp à partir de 1708, et le tsar inflige en 1709 à Poltava (Ukraine) une défaite écrasante à Charles XII, mettant définitivement fin à la suprématie suédoise, et donnant l'accès tant attendu de la Russie à la mer Baltique.

Encouragé par cette défaite suédoise, Frédéric IV, roi de Danemark de 1699 à 1730, reprend en 1709 les hostilités contre son adversaire de toujours. Le Danemark a initialement l'avantage, jusqu'au retour de Turquie du roi de Suède. Le succès change alors régulièrement de camp, jusqu'à la mort du roi Charles XII, le 30 novembre 1718, lors d'une nouvelle attaque contre la Norvège.

Un personnage qui s'est distingué pendant cette guerre est le Norvégien Peter Wessel Tordenskjold. Né à Trondheim, il se montre très jeune un grand marin. Commandant la flotte dano-norvégienne, il remporte une grande victoire navale sur la flotte suédoise à Dynekilen, le 8 juillet 1716. Il meurt dans un duel en 1720, à peine âgé de trente ans.



*1947, n° 295
Peter Wessel Tordenskjold*



1990, n°s 1003/1004



Danemark, 1990, n° 993

300^e anniversaire de la naissance de Peter Wessel Tordenskjold

La paix enfin retrouvée, la Norvège végète un peu au 18^e siècle, à l'ombre du Danemark qui en exerce la tutelle, sous les trois rois qui succèdent à Frédéric IV : Christian VI (1730-1746), Frédéric V (1746-1766) et Christian VII (1766-1808).

Surtout Frédéric V a la sagesse de s'entourer de ministres compétents, qui sont inspirés par les idées de la philosophe des Lumières, venues de France. Il est le fondateur de l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague.

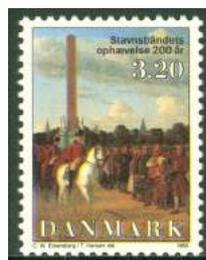


*Danemark, 1954, n° 352
Le roi Frédéric V*

Son successeur Christian VII, montrant très tôt tous les signes d'une forte aliénation mentale, n'exerce le pouvoir que nominalement. Ce sont des régents qui gouvernent en son nom, et l'événement le plus important pour le Danemark et la Norvège se situe en 1788 : c'est l'abolition définitive du servage.



*Danemark, 1938, n° 253 Danemark, 1988, n° 926
150^e et 200^e anniversaire de l'abolition du servage*



*Danemark, 1982, n° 752
L'abolition du servage*

C'est sous le règne de ce roi dément, surtout à partir de 1760, que l'on voit naître un courant patriotique en Norvège avec la demande de plus en plus fortement exprimée d'une plus grande autonomie culturelle (une université norvégienne, une Académie des sciences norvégiennes) et économique (une banque centrale norvégienne). La volonté de séparation avec le Danemark s'amplifie, et c'est la Révolution française, suivie des guerres napoléoniennes, qui va servir de catalyseur à cette séparation.

La Norvège ressent en effet très durement les effets du blocus continental instauré par Napoléon, et dès lors, les intérêts du Danemark, allié fidèle de Napoléon, et de la Norvège, victime de ce blocus, divergent définitivement.

III. L'union avec la Suède (1814-1905)

Au début du 19^e siècle, Frédéric VI règne au Danemark. Il est régent du royaume depuis 1784, car son père, le roi Christian VII, présente très tôt tous les signes d'une aliénation mentale prononcée. Ce n'est qu'à la mort de Christian VII en 1808 que Frédéric VI est officiellement couronné roi de Danemark.

Pendant ce temps, Gustave IV Adolphe règne en Suède depuis 1792. Il est confronté avec les guerres napoléoniennes, et il rejoint la coalition de l'Angleterre et de la Russie contre la France de l'empereur Napoléon.

Tout va changer à partir de juin 1807, quand l'empereur Napoléon et le tsar Alexandre de Russie se rencontrent à Tilsit. Napoléon impose au tsar de contraindre la Suède à rompre avec l'Angleterre. En cas de refus, la Russie doit lui déclarer la guerre.

Gustave IV Adolphe ne se montre guère impressionné, et le tsar, sommé par Napoléon de tenir ses engagements, envahit en février 1808 la Finlande, qui appartenait encore à la Suède. Finalement, la Suède est contrainte de signer en septembre 1809 le traité de Fredrikshamn, par lequel elle cède la Finlande et les îles Åland à la Russie.

Estimant la guerre contre la Russie perdue, un groupe d'officiers suédois dépose en mars 1809 le roi Gustave IV, qui est forcé d'abdiquer le 29 mars. Son oncle est proclamé roi sous le nom de Charles XIII, mais dès 1810, la Suède cherche un prince héritier, car le roi n'a pas de successeur. Grâce à une diplomatie secrète mais intense, le maréchal français Jean-Baptiste Bernadotte est élu le 21 août 1810. Il est adopté officiellement par le roi sous le nom de Charles-Jean. Il dirige les affaires du royaume de Suède à partir de 1811, suite à la sénilité de son père adoptif. Il ne devient cependant officiellement roi de Suède, sous le nom de Charles XIV Jean, qu'en 1818, à la mort de Charles XIII.



Suède, 1994, n° 1799

Le maréchal Bernadotte, qui devient le roi Charles XIV Jean de Suède

La Suède, ayant dû céder à l'est la Finlande à la Russie, espère depuis longtemps se rattraper à l'ouest, en annexant la Norvège au détriment du Danemark. Mais le Danemark s'est toujours montré un allié fidèle de la France napoléonienne, et l'empereur s'oppose à ce projet de Bernadotte. Pour cette raison, celui-ci se retourne contre l'empereur, se rapproche de la Russie et en 1813, il rejoint finalement la grande coalition de la Grande-Bretagne, la Russie, la Prusse et l'Autriche qui va causer la perte de Napoléon.

Fort des victoires de cette coalition contre l'empereur français, la Suède oblige le Danemark à signer le traité de Kiel le 14 janvier 1814. Par ce traité, le Danemark est contraint de renoncer à son alliance avec la France, et de céder la Norvège à la Suède, à l'exception de l'Islande, du Groenland et des îles Féroé, qui restent danoises.

Mais la Suède découvre dès le début un adversaire de taille, dans la personne de Christian-Frédéric, qui était vice-roi en Norvège, au nom du Danemark. Christian-Frédéric est le neveu du roi dément Christian VII et donc le cousin de Frédéric VI. Celui-ci l'avait nommé vice-roi de Norvège en mai 1813, et Christian-Frédéric s'y était rendu très populaire.

Mécontent de voir la Norvège tomber aux mains des Suédois, il donne son soutien à une assemblée de notables norvégiens qui se réunit le 16 février 1814 à Eidsvoll. Cette assemblée décide d'organiser des élections en vue de former une assemblée constituante. Ces élections ont lieu le 25 février, les élus se rassemblent en avril, et ils signent le 17 mai 1814 une constitution qui fait de la Norvège un pays indépendant. Christian-Frédéric est nommé roi de Norvège.



1914, n°s 88/90

100^e anniversaire de la constitution de 1814. L'Assemblée constituante



1964, n°s 473/474

150^e anniversaire de la constitution de 1814

Le palais d'Eidsvoll

Le parlement actuel (Storting)



1973, n°s 622/623

Jacob Aall, un de plus éminents rédacteurs de la constitution de 1814



L'assemblée d'Eidsvoll



Christian-Frédéric, le très éphémère roi de Norvège



2014, n°s 1802/1805 & bloc 46
150^e anniversaire de la constitution de 1814

La Suède ne laisse évidemment pas les choses telles quelles, et attaque la Norvège dès le 26 juillet 1814. Rapidement vainqueur, la Suède oblige la Norvège à signer le 14 août 1814 la convention de Moss, qui est cependant plutôt généreuse pour le vaincu norvégien.

Par cette convention, Christian-Frédéric doit renoncer à son titre de roi de Norvège (il deviendra plus tard, en 1839, le roi Christian VIII du Danemark), et la Norvège entre en union personnelle avec la Suède, avec à sa tête le souverain suédois. La constitution du 17 mai, légèrement modifiée, est préservée, et les deux pays gardent leurs propres institutions. Il n'y a que la couronne et les affaires étrangères qui sont entièrement suédoises.

Tout est expédié en un temps record, et dès le 4 novembre 1814, le roi Charles XIII de Suède est également le roi Charles II de Norvège. Son héritier – et déjà exerçant le pouvoir au nom de son sénile père adoptif – est l'ex-maréchal Bernadotte, qui devient en 1818 le roi Charles XIV Jean de Suède et Charles III de Norvège.



2013, n° 1765

Charles XIV Jean de Suède, également Charles III de Norvège

L'union avec la Suède progresse sans trop de heurts, sauf chaque année le 17 mai, lorsque les Norvégiens tiennent à commémorer la signature de la constitution. C'est surtout en 1829 qu'une véritable émeute a lieu à Christiania, connue sous le nom de "Battle of the Square".

Le jeune Henrik Wergeland s'y fait particulièrement remarquer, et lors de sa défense devant le tribunal, il répond à la question concernant son âge "J'ai six ans de plus que la constitution".



2008, n° 1590

Henrik Wergeland

Jusque vers 1840, la population vit surtout d'agriculture, tandis que l'industrie ne démarre vraiment qu'à partir des années 1840. Mais les conditions de vie, aussi bien des paysans que des ouvriers, restent extrêmement difficiles, et une émigration s'organise vers l'Amérique du Nord à partir des années 1825, connaissant son apogée dans les années 1860. Le leader des émigrés aux États-Unis est Clang Peerson (1783-1865).



1999, n° 1273
Les débuts de l'industrialisation en Norvège



1975, n° 663



1999, n° 1270

L'émigration norvégienne vers l'Amérique



1947, n° 297

Cleng Peerson, pionnier de l'émigration norvégienne vers les États-Unis



1975, n° 664

Du point de vue politique, Les grandes décisions sont prises à Stockholm, tandis que le *Storting*, le parlement norvégien, qui jusqu'en 1869 ne se réunit que tous les trois ans, discute de questions locales.

Jusque dans les années 1860, ce sont surtout des personnalités plutôt conservatrices qui dominent le Storting. Parmi les plus importantes, il faut citer Christian Magnus Falsen (1782-1830), qui joua un rôle de premier plan dans la courte période d'indépendance de 1814.



1947, n° 296
Christian Magnus Falsen

Le Storting est dominé dans les années 1830 par le parti des agriculteurs, qui fait voter en 1837 la loi qui instaure les conseils municipaux élus.



1987, n° 923

150^e anniversaire du vote de la loi sur les conseils municipaux élus

Le politicien le plus éminent du 19^e siècle en Norvège est Frederik Stang (1808-1884). Il est pendant presque vingt ans, de 1861 à 1880, le premier ministre de la Norvège. Bien qu'étant de tendance fortement conservatrice, il assure une certaine prospérité au pays en prônant le libéralisme en matière économique. Il entre cependant en conflit avec le parlement, dont il essaie de réduire l'influence au minimum.



2008, n° 1591

Frederik Stang

À partir de la fin des années 1860, un parti de centre-gauche commence de plus en plus à s'opposer au conservatisme de Stang : c'est le *Venstre* (gauche), qui s'érige en rival du *Høyre* (droite).

Le grand rival de Stang est Johan Sverdrup (1816-1892), qui sera premier ministre de 1884 à 1889. Son objectif est l'évolution du régime vers une monarchie constitutionnelle, où les ministres ne seraient plus responsables devant le roi, mais devant le Storting.



1966, n°s 499/500



Johan Sverdrup



2016, n°1863

La première preuve de la diminution du pouvoir royal, exercé depuis Stockholm, est l'introduction, en 1871, des séances annuelles du Storting. Jusqu'en 1869, le parlement n'avait le droit de se réunir que tous les trois ans.

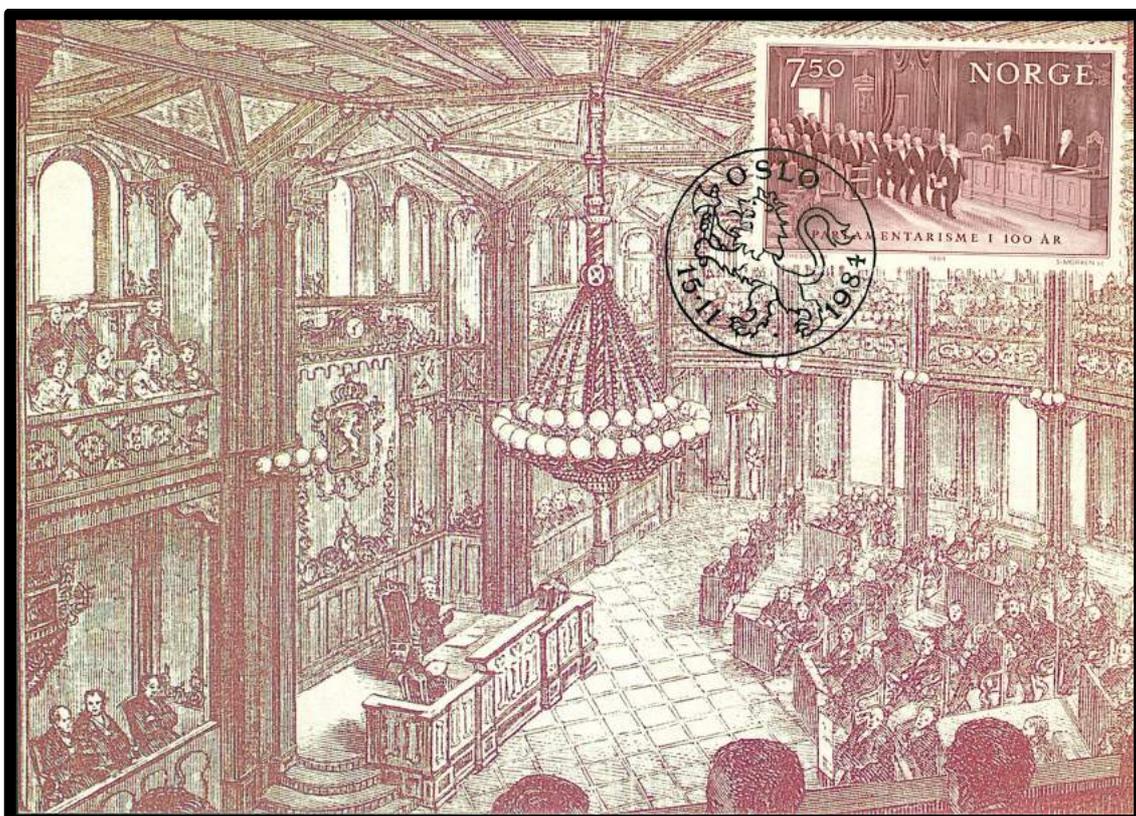


*1971, n°s 577/578
100^e anniversaire des réunions annuelles du Storting*

Finalement, Sverdrup atteint son objectif : en 1884, malgré une opposition acharnée qui a duré de 1880 à 1884, le roi Oscar II est contraint de s'incliner et d'accepter officiellement le régime parlementaire. 1884 signifie le véritable début du parlementarisme et de la démocratie en Norvège.



*1984, n° 869
100^e anniversaire du régime parlementaire en Norvège*



*1984, carte maximum avec le timbre n° 869
100^e anniversaire du régime parlementaire en Norvège*

Après 1814, dès la fin de l'union avec le Danemark, l'on constate une forte renaissance de la littérature norvégienne. La création de l'université de Christiania (Oslo) en 1811, et l'esprit de liberté qui souffle en Norvège avec la signature de la constitution en 1814 ont fortement contribué à cette relance.



1961, n°s 415/416
150^e anniversaire de l'université d'Oslo, créée en 1811

Le premier et plus important représentant de la nouvelle vague norvégienne est Henrik Wergeland (1808-1845). Grand patriote, il est un des premiers à écrire en langue norvégienne. Ardent, toujours engagé, d'une conviction tenace et infatigable, il exalte dans des poèmes pleins d'envolées lyriques l'esprit national de la Norvège. Il s'était fait connaître dès le 17 mai 1829 lors de sa participation à la "Battle of the Square", mentionnée plus haut.



1945, n°s 273/275
Henrik Wergeland

Le grand problème jusqu'au milieu du 19^e siècle reste cependant la langue écrite. La langue parlée était un ensemble de dialectes se ressemblant, mais la longue cohabitation avec le Danemark avait empêché l'éclosion d'une langue écrite bien définie et réglementée.

Ce sera l'oeuvre d'Ivar Aasen (1813-1896). En 1848, il publie une grammaire et en 1850 un dictionnaire de la langue populaire norvégienne. Dans ses livres, il normalise les dialectes populaires pour les assembler dans une véritable langue: c'est le *nynorsk* (autrefois appelé *landsmål*) ou néo-norvégien, par opposition au *bokmål*, évolué à partir du dano-norvégien élaboré pendant la longue période d'occupation danoise, et encore toujours employé par la grande majorité des Norvégiens. Un exemple : le nom du pays s'écrit *Norge* en bokmål et *Noreg* en nynorsk.



1963, n°s 458/459
Ivar Aasen

Les efforts d'Aasen ont engendré un renouveau de la littérature, avec surtout les “quatre grands” de la deuxième moitié du 19^e siècle: Bjørnstjerne Bjørnson, Alexander Kielland, Jonas Lie et Henrik Ibsen. Tous les quatre font preuve dans leurs oeuvres d'un romantisme teinté de nationalisme, exaltant le passé des Vikings, faisant revivre les vieilles sagas populaires, et prônant une vie simple et rustique.

Bjørnstjerne Bjørnson (1832-1910) a écrit les paroles de l'hymne national norvégien. Il a obtenu en 1903 le troisième prix Nobel de littérature.



1932, n°s 155/158



2003, n° 1425
Bjørnstjerne Bjørnson



2009, n° 1622
L'hymne national norvégien,
écrit en 1859 par Bjørnstjerne Bjørnson

Alexander Kielland (1849-1906) se montre plus social : dans des oeuvres parfois virulentes, il dénonce l'exploitation des travailleurs, l'hypocrisie de la classe bourgeoise et l'influence de l'Église.



1949, n°s 311/313
Alexander Kielland

Jonas Lie (1833-1908) exalte dans ses oeuvres la vie familiale sereine et près de la nature. Il a réuni dans des recueils de contes les légendes et les superstitions de la population rurale.



1983, n° 846
Jonas Lie

Mais celui des “quatre grands” qui a atteint la plus haute renommée internationale est sans conteste Henrik Ibsen (1828-1906). Poète mais avant tout dramaturge, il quitte le romantisme pour s’engager dans un réalisme, où il oppose la rigidité de la vieille morale conservatrice aux nouvelles tendances d’une époque moderne en éclosion. Il décrit d’une façon impitoyable les problèmes que cette opposition engendre dans la société. Il est un des précurseurs du théâtre moderne, ayant fortement influencé des auteurs comme Bernard Shaw, Oscar Wilde et James Joyce. Il est cependant étonnant que, bien qu’étant norvégien, il écrivait en danois.



1928, n°s 128/131
Henrik Ibsen



1978, n°s 720/721
Henrik Ibsen et dessin de son oeuvre “Peer Gynt”

Ce n'est pas seulement grâce à la littérature que s'est développé l'esprit national norvégien. La musique y a également fortement contribué, surtout avec le compositeur norvégien le plus célèbre : Edvard Grieg (1843-1907). D'une inspiration toujours nationale, il cherche souvent ses thèmes dans le folklore norvégien, et emploie dans ses oeuvres les chansons et les danses de la population rurale.

Son oeuvre la plus célèbre est "*Peer Gynt*", un drame poétique d'Ibsen que Grieg met en musique. La collaboration d'Ibsen et de Grieg vaut à tous deux un accueil triomphal de la pièce, et leur procure une renommée internationale.



1943, n°s 249/252



1983, n° 841



1993, n°s 1082/1083

Edvard Grieg



À partir des années 1880, le sentiment national étant exacerbé par la littérature, la demande d'indépendance se fait de plus en plus entendre. C'est l'affaire des consulats qui sert de catalyseur : la politique étrangère étant toujours l'apanage de Stockholm, les consulats à l'étranger sont en toute grande majorité occupés par des Suédois, au grand mécontentement de la Norvège. Celle-ci demande en 1892 un réseau consulaire propre à la Norvège, mais le refus de la Suède va créer un conflit qui escalade jusqu'en 1905.

Suite à un nouveau refus du roi Oscar II en mai 1905, le Storting déclare le 7 juin que le roi de Suède a cessé de régner en Norvège. Des négociations aboutissent à l'organisation d'un référendum, qui doit décider du sort de l'union avec la Suède. Ce référendum a lieu le 13 août 1905, et la victoire norvégienne est écrasante : 368 208 voix pour l'indépendance de la Norvège et la dissolution de l'union, et seulement 184 pour continuer l'union avec la Suède.

Le résultat est accepté, et le 26 octobre 1905, la fin de l'union est officiellement proclamée. La Norvège est enfin un pays indépendant.



2005, n°s 1477/1478



2005, bloc 29

100^e anniversaire de la dissolution de l'union avec la Suède

Le premier timbre montre Christian Michelsen, premier ministre norvégien en 1905, qui a mené les négociations aboutissant à l'indépendance.

Le deuxième timbre montre le prince Charles de Danemark, qui en 1905 devient le roi Haakon VII de Norvège.

IV. De l'indépendance à la guerre (1905-1939)

La dissolution de l'union avec la Suède s'est déroulée d'une façon sereine et pacifique, mais il reste à régler la question du régime : monarchie ou république. Finalement l'on choisit la monarchie, et le prince Charles de Danemark, le fils du roi Frédéric VIII de Danemark, est pressenti.

Le prince accepte, à condition que ce choix soit entériné par un nouveau référendum. Le 13 novembre, le peuple norvégien approuve à près de 79% la monarchie et le nouveau prince est déclaré roi le 18 novembre sous le nom d'Haakon VII.



1982, n° 822
Arrivée du roi en Norvège, le 25 novembre 1905



2005, n° 1499



2005, n° 1479
Prestation de serment du roi devant le
Storting, le 27 novembre 1905



1982, carte maximum avec le timbre n° 821
Arrivée du roi Haakon VII en Norvège, le 25 novembre 1905

Durant son règne de plus de 50 ans (de 1905 à 1957), Haakon sera un souverain très aimé de son peuple, et sa popularité va atteindre son apogée grâce à son attitude pendant la deuxième guerre mondiale.



1907, n°s 63/65 (fac-similés)



1911-1919, n°s 84/87



1950-1952, n°s 325/33 et 1955/1957, n°s 361/366
Le roi Haakon VII



*1951, n° 341
Le roi Haakon VII*

En 1896, il avait épousé la princesse anglaise Maud, dont il a un fils, le futur roi Olav V. La reine Maud meurt en 1938.



1939, n°s 195/198



*1969, n°s 554/555
La reine Maud, épouse du roi Haakon VII*

Le 50^e anniversaire du règne du roi Haakon VII est fêté en 1955.



*1955, n°s 367/368
50^e anniversaire du règne du roi Haakon VII*

L'entre-deux-guerres se caractérise par une alternance au pouvoir de la droite, du centre et de la gauche, souvent au prix de coalitions. Un des acquis les plus importants du Storting est le droit de vote pour les femmes, adopté en 1913. La Norvège est ainsi un des premiers pays à accorder ce droit aux femmes.



2013, n°s 1775/1776
Camilla Collet (1813-1895) Gina Krog (1847-1916)
Deux pionnières du mouvement féministe norvégien

Pendant la première guerre mondiale, la Norvège garde la neutralité. Le pays a cependant beaucoup à souffrir des torpillages allemands, qui causent la perte d'environ la moitié de sa flotte marchande.

Après la guerre, la Norvège connaît, comme toute l'Europe, la crise économique due à la grande dépression de 1929, qui la touche durement vers 1930. C'est un gouvernement de coalition, formé en 1935 avec les travaillistes et les agrariens et dirigé par Johan Nygaarsvold, qui relance l'économie et favorise le progrès social.

Deux Norvégiens ont acquis une réputation internationale pendant la première moitié du 20^e siècle : ce sont deux explorateurs polaires, Roald Amundsen et Fridtjof Nansen.



1947, n° 301
Fridtjof Nansen et Roald Amundsen

Roald Amundsen (1872-1928) est certainement l'explorateur polaire le plus célèbre. Il participe d'abord, à bord de la *Belgica*, à l'expédition antarctique du Belge Adrien de Gerlache, en 1897-1899. Le 14 décembre 1911, quelques jours avant l'Anglais Robert Falcon Scott, qui y laisse la vie, il est le premier à atteindre le pôle Sud.

En 1926, il fait équipe avec l'Italien Nobile pour survoler le pôle Nord à bord d'un dirigeable, le *Norge*. Il perd la vie le 18 juin 1928 en essayant de porter secours à Nobile, qui s'était écrasé à bord du dirigeable *Italia*.



1961, n°s 419/420



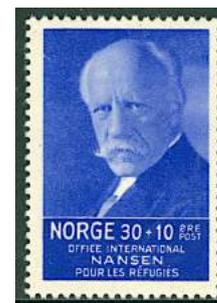
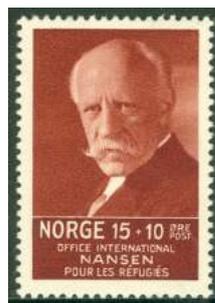
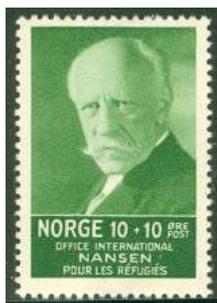
1971, n° 585



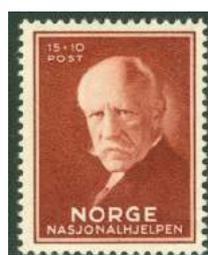
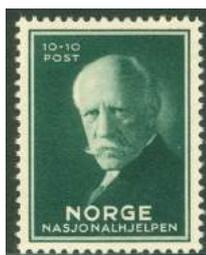
2011, n° 1693

Roald Amundsen

Fridtjof Nansen (1861-1930) entreprend de nombreuses expéditions dans les régions arctiques entre 1882 et 1896. Il entreprend ensuite d'importantes études sur l'océanographie, mais il doit surtout sa renommée à son activité à partir de 1921 : nommé Haut-commissaire pour les réfugiés auprès de la Société des Nations, il consacre les dernières années de sa vie, avec une énergie infatigable, à améliorer le sort des réfugiés, des apatrides et des victimes déplacées de la première guerre mondiale. Cette activité inlassable lui vaut le prix Nobel de la paix en 1922.

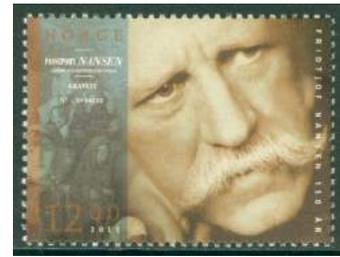
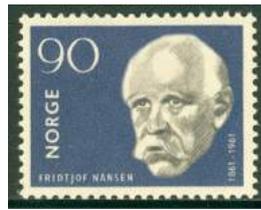


1935, n°s 164/167



1940, n°s 199/202

Fridtjof Nansen



1961, n°s 417/418

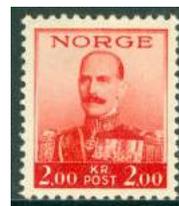
Fridtjof Nansen

2011, n° 1692

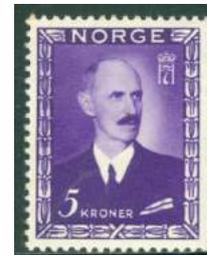
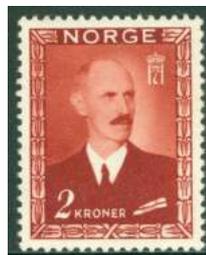
La crise économique que la Norvège connaît dans l'entre-deux-guerres, engendrant un taux de chômage très élevé et des conditions de vie misérables chez les paysans et les ouvriers, explique le succès croissant du parti travailliste, mené par Johan Nygaardsvold.

Grâce au soutien de Jens Hundseid, le leader du "*Senterpartiet*" (le parti agrarien du centre), Johan Nygaardsvold devient premier ministre d'un gouvernement socialiste en 1935, et il restera en fonction jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale.

Malgré la probabilité de plus en plus évidente de l'approche de la guerre (la guerre civile d'Espagne, l'occupation italienne de l'Éthiopie, l'invasion japonaise en Chine, l'Anschluss de l'Autriche, le démantèlement de la Tchécoslovaquie, etc.), le roi Haakon VII, le premier ministre Johan Nygaardsvold et le ministre des Affaires étrangères Halvdan Koht continuent à promouvoir la neutralité inébranlable de la Norvège.



1937-1938, n°s 183/186



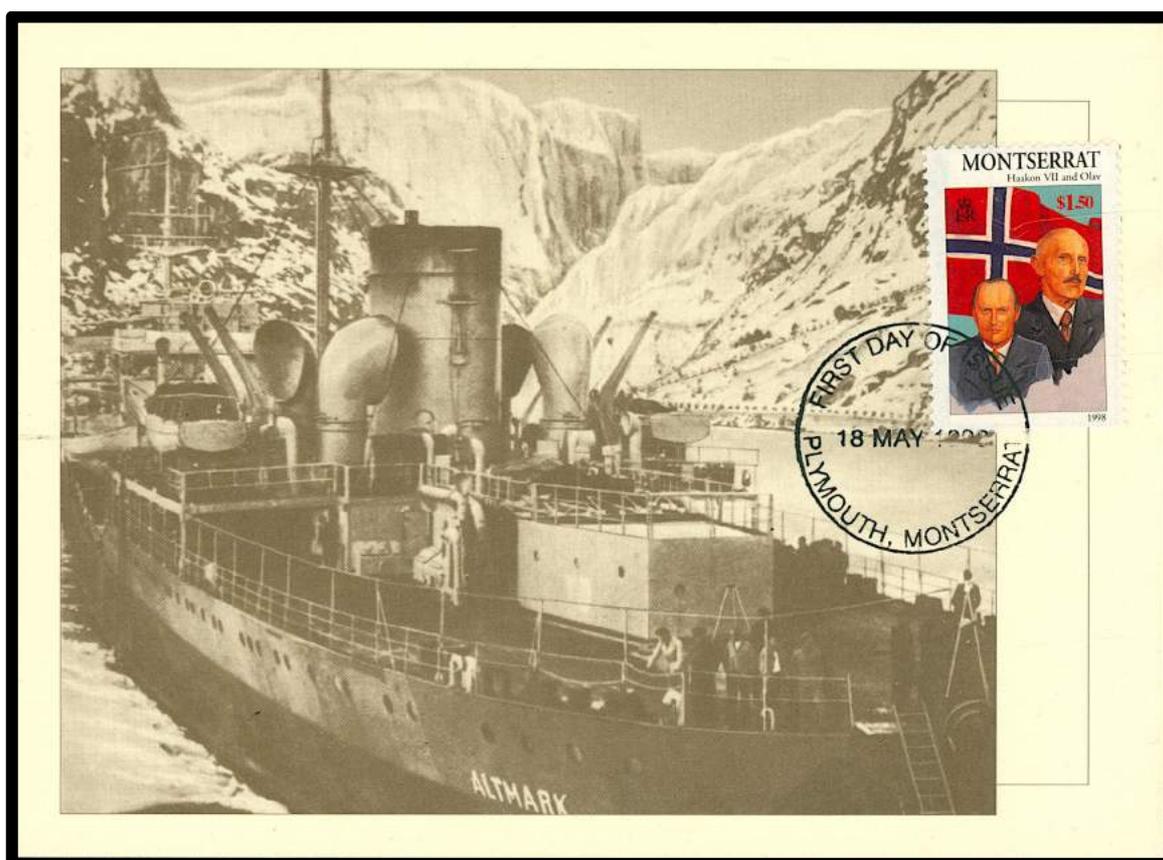
1946, n°s 285/288

Le roi Haakon VII

V. La deuxième guerre mondiale (1939-1945)

Lorsque la guerre éclate le 1^{er} septembre 1939, avec l'invasion allemande de la Pologne, il s'avère rapidement que la politique de neutralité ne pourra être maintenue à long terme, et de nombreuses violations de cette neutralité sont les précurseurs de problèmes plus graves :

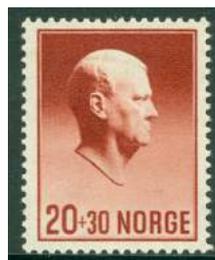
- Les Allemands s'approvisionnent en minerai de fer suédois, en employant les ports norvégiens, surtout Narvik.
- Avec l'objectif de couper l'approvisionnement des Alliés, la *Kriegsmarine* allemande, avec ses sous-marins (les U-Boote), coule un nombre impressionnant de navires, même ceux appartenant à des nations neutres. C'est ainsi que 45 navires norvégiens sont envoyés par le fond entre septembre 1939 et avril 1940.
- La réponse des Alliés est le minage des eaux scandinaves, pour contrecarrer la *Kriegsmarine*.
- Les ports norvégiens acquièrent une importance de premier ordre pendant la guerre entre la Finlande et la Russie, pendant l'hiver 1939-1940.
- Les Anglais s'emparent en février 1940 du pétrolier-ravitailleur allemand *Altmark*, bien que celui-ci se trouve dans les eaux territoriales norvégiennes.



*Montserrat, carte maximum de 1998 avec le n° 950.
Le roi Haakon VII, le prince héritier Olav et le pétrolier allemand Altmark*

Pendant cette période troublée et tendue, un homme se profile de plus en plus en Norvège : il s'agit de Vidkun Quisling (1887-1945). Après avoir participé aux opérations humanitaires de Fridtjof Nansen dans les années 1920, il entre en politique, où il fait preuve d'un anticommunisme plus que virulent. Il fonde un parti d'inspiration fasciste, le *Nasjonal Samling*, qui se veut une copie du parti nazi allemand.

Il ne connaît qu'un succès électoral très limité, mais en décembre 1939, il rencontre Hitler, et l'informe des plans britanniques pour occuper les ports norvégiens afin de bloquer ainsi l'approvisionnement de l'Allemagne en minerai de fer suédois. Depuis lors, c'est une véritable course contre la montre entre l'Allemagne et les Alliés pour s'emparer des côtes norvégiennes.



*1942, n° 236
Vidkun Quisling*

Dans la nuit du 8 au 9 avril 1940, Hitler attaque simultanément le Danemark et la Norvège, par une vaste action coordonnée de l'armée de terre, de la Luftwaffe et de la Kriegsmarine.

Le Danemark capitule le jour même, n'opposant aucune résistance, mais la Norvège résiste courageusement, malgré la prise, dès le premier jour, le 9 avril 1940, des principales villes, comme Oslo, Bergen, Narvik, Trondheim, Stavanger et Kristiansand.



*1990, n° 999
50^e anniversaire de l'occupation allemande de la Norvège*



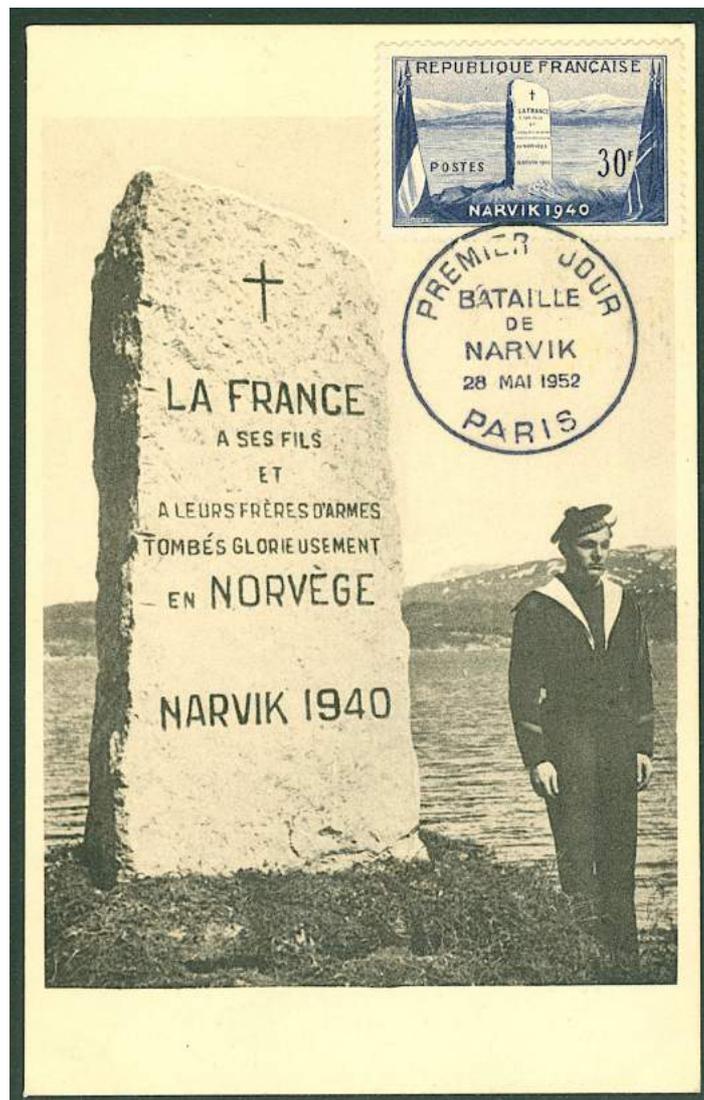
Marshall Islands, 1990, n° 294

Le roi Haakon VII, le premier ministre Nygaardsvold et la grande majorité du gouvernement cherchent refuge plus au nord, d'abord à Hamar, ensuite à Tromsø, avant de quitter le pays et se réfugier en Grande-Bretagne, le 7 juin 1940. Cela a son importance, car la légitimité est ainsi conservée, et pendant toute la guerre, la grande majorité du peuple norvégien va continuer à reconnaître le roi et son gouvernement en exil comme les seuls gardiens légitimes du pouvoir exécutif.

Du point de vue militaire, l'armée norvégienne, conduite par les généraux Carl Gustav Fleischer et Otto Ruge, se défend avec un remarquable acharnement. Elle reçoit le soutien d'unités françaises, britanniques et polonaises, qui débarquent le 18 avril 1940 sur la côte norvégienne. Les combats les plus intenses se déroulent à Narvik, dont le port est d'une importance capitale aussi bien pour les Allemands que pour les Alliés. Après quelques succès initiaux, les forces alliées, trop éloignées de leurs bases, sont obligées de battre en retraite et d'évacuer Narvik le 7 juin 1940. Le 10 juin 1940, le général Ruge est contraint de signer la capitulation de la Norvège.



France, 1952, n° 922



*France, 1952, carte maximum avec le timbre n° 922
Mémorial de la bataille de Narvik*



1990, n° 1000
50^e anniversaire de la bataille de Narvik



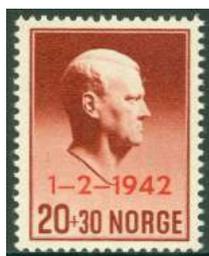
Pologne, 1990, n° 3072
Le général Zygmunt Bohusz-Szyszko,
commandant des troupes polonaises
à la bataille de Narvik

Pendant ce temps, la situation à Oslo évolue rapidement. Dès le 9 avril 1940, Vidkun Quisling essaie de mettre sur pied un gouvernement d'extrême-droite, mais il doit faire face à une mauvaise foi évidente de la part de la population, au point que le chef d'État-major des forces allemandes en Norvège, le général Falkenhorst, se voit obligé d'assumer, en plus du commandement militaire, au moins temporairement également l'administration civile. Dès le 24 avril 1940, Hitler nomme Josef Terboven, jusqu'alors gauleiter à Essen, "*Reichskommissar für die besetzten Norwegischen Gebiete*".

Les Allemands instituent le 16 avril 1940 un "Conseil administratif", composé de Norvégiens proéminents des milieux judiciaires et universitaires, comme le président de la Cour suprême Paal Berg, le gouverneur de district I.E. Christensen et le recteur de l'université d'Oslo D.A. Seip, mais leur mauvaise volonté envers les Allemands est tellement évidente que Terboven supprime ce Conseil dès le 25 septembre 1940.

Le "Nasjonal Samling" de Quisling devient le seul parti politique autorisé en Norvège, et ce parti constitue un gouvernement fantoche, composé de marionnettes entre les mains de Terboven. La population norvégienne n'accorde aucune crédibilité à ce gouvernement.

Le 1^{er} février 1942, Quisling se nomme lui-même premier ministre et "Führer de la Norvège". Cette auto-nomination engendre une grande confusion, les rôles et les responsabilités n'étant pas clairement démarquées. En pratique, Terboven continue à exercer l'autorité suprême, mais il laisse généralement à Quisling la mainmise sur les affaires intérieures de la Norvège. Mais Quisling, bien que foncièrement nazi, supporte de moins en moins la tutelle allemande, et il fait preuve de plus en plus de brutalité pour asseoir son pouvoir et impressionner les Allemands. Il ordonne en septembre la réouverture de l'Assemblée nationale, où ne siègent plus que ses partisans.



*1942, n° 236A
Prise du pouvoir par Quisling
le 1^{er} février 1942*



*1942, n° 241
Réouverture de l'Assemblée nationale
en septembre 1942*

Vidkun Quisling

Quisling essaie d'opérer une "nazification" systématique de la Norvège, mais il rencontre une résistance croissante de la part de la grande majorité de la population. Il échoue dans ses deux plus grands projets :

- La création d'une organisation de la jeunesse, la "Hirden", copie conforme du Hitler-Jugend allemand.
- La création d'un corps enseignant aux idées d'extrême-droite. La résistance à ce projet est tellement forte que Quisling se voit dans l'obligation de fermer l'université d'Oslo.

Du point de vue militaire, Quisling fonde en 1941 la "Légion norvégienne", avec l'objectif majeur de lutter contre le bolchévisme. Il stimule également à partir de 1943 le volontariat pour s'engager dans la Waffen SS pour combattre sur le front de l'est. Dans les deux cas, le succès est plus que mitigé.



*1941, n° 212
En faveur de la Légion norvégienne*



*1943, n° 253
En faveur des volontaires norvégiens
pour la Waffen SS*

La résistance de la population à l'occupation allemande et au régime de Quisling, déjà intense dès le début, ne fait que s'accroître. Cette résistance est soutenue par l'Église protestante norvégienne, où surtout monseigneur Eivind Berggrav, l'évêque d'Oslo, s'oppose particulièrement à Quisling, au point de couper tous les ponts avec le régime, le 15 juillet 1942.

Les actes de sabotage et de terrorisme deviennent de plus en plus fréquents, et entraînent des représailles de plus en plus lourdes. Le massacre de Televaag est comparable à ceux de Lidice et d'Oradour.

Le succès le plus retentissant de la résistance est le sabotage de l'usine d'eau lourde de Vemork : cette eau lourde (oxyde de deutérium) était indispensable aux Allemands dans leurs tentatives de fabriquer les premières armes nucléaires.

Nombreux sont les jeunes Norvégiens qui fuient leur pays pour se réfugier en Écosse ou au Canada, où ils reçoivent une formation militaire, surtout au camp d'entraînement de l'armée de l'air Little Norway, près de Toronto.



1946, n° 284

En l'honneur de aviateurs norvégiens formés au Canada

Pendant ce temps, les Alliés infligent à partir de 1943 des pertes de plus en plus sévères à la marine allemande dans le cadre de la bataille de l'Atlantique. C'est ainsi que les deux plus grands cuirassés allemands sont coulés dans les eaux norvégiennes : Le *Scharnhorst* le 26 décembre 1943, près du cap Nord, et le *Tirpitz* le 12 novembre 1944, près de Tromsø.



Marshall Islands, 1993, n°s 492/493

La fin du Scharnhorst



Marshall Islands, 1994, n° 544

La fin du Tirpitz

Le régime de Quisling, aux abois, n'hésite pas en mai 1944 de souligner "la barbarie des Alliés", qui coulent les paquebots supposés approvisionner les ports norvégiens.



Le SS Barøy



1944, n°s 257/259

Le SS Sanct Svithun



Le SS Irma

- Le *SS Sanct Svithun*, coulé le 30 septembre 1943. Ici, Quisling n'a pas tout à fait tort : l'attaque de ce paquebot fait de nombreuses victimes civiles, dont une cinquantaine de Norvégiens, et même la résistance norvégienne se montre scandalisée face à cet attaque inutile.
- Le *SS Barøy*, le 13 septembre 1941, faisant une centaine de victimes civiles norvégiennes.
- Le *SS Irma*, le 13 février 1944, avec plus de 60 victimes norvégiennes.

Les Alliés se défendent en affirmant – et c'est exact – que ces paquebots transportaient également quelques soldats allemands, mais leur nombre restreint ne justifie en aucun cas la destruction de ces navires.

Pendant toute la guerre, les Alliés reconnaissent le gouvernement norvégien en exil à Londres comme le seul légitime, et continuent de considérer le roi Haakon VII comme le souverain du pays. La grande majorité de la population norvégienne est, silencieusement, entièrement d'accord là-dessus.

Ce gouvernement en exil émet ses propres timbres. À part des plis philatéliques, ces timbres n'ont pratiquement pas servis pendant la guerre, et les pièces oblitérées datent presque toutes d'après la guerre : ces timbres ont été vendus en Norvège à partir du 22 juin 1945. Dans la majorité des cas, la date en est illisible.



Le cargo Sleipner, coulé par les Allemands



Le roi Haakon VII

*1943-1945, n°s 261/268
Timbres d'exil de Londres*

Les forces norvégiennes qui avaient quitté la Norvège à temps et qui s'étaient regroupées en Angleterre pouvaient employer les timbres anglais avec un cachet spécial : "Norwegian Army / Field Post Office". Ce cachet a surtout servi à des oblitérations de complaisance.



4 décembre 1942, Norwegian Army / Field Post Office

Les Norvégiens emploient évidemment les timbres émis par le régime de Quisling, et leur correspondance est soumise à la censure allemande.

Les soldats allemands casernés en Norvège jouissent de la franchise postale, et leur correspondance est acheminée par la “Deutsche Feldpost”. Les services civils allemands en Norvège font usage de timbres allemands, qui sont acheminés par la “Deutsches Dienstpostamt” d’Oslo.



*1944: timbres allemands employés en Norvège par les civils allemands.
Oblitération “Deutsche Dienstpostamt / Oslo”*

Enfoncés par l’armée soviétique, les Allemands commencent à évacuer le nord de la Norvège à partir de novembre 1944, mais ils le font en pratiquant la tactique de la terre brûlée : l’hiver 1944-1945 est le plus rude de toute la guerre pour la population norvégienne.

Fin avril, le régime nazi s’écroule et la Norvège est entièrement libérée. Contrairement à de nombreux autres pays, la transition de l’occupation vers la liberté s’opère dans une remarquable sérénité : la population obéit à la directive du roi et du gouvernement “Dignité – calme – discipline”.

Le Reichskommissar Terboven se suicide le 8 mai 1945, tandis que Quisling est arrêté le 31 mai 1945, jugé, condamné à mort et exécuté le 24 octobre 1945.

Le prince héritier Olav rejoint Oslo dès le 8 mai 1945, où il accueilli avec enthousiasme. Le gouvernement rentre le 31 mai, et le roi Haakon VII fait sa rentrée au pays le 7 juin, 5 ans jour pour jour après son départ vers l’Angleterre.



*1946, n°s 280/283
Le prince héritier Olav en tenue militaire*



*1985, n° 876
Rentrée en Norvège du prince héritier Olav, le 8 mai 1945*



2005, n° 1480



1965, n°s 482/483



1970, n°s 562/563



*1995, n°s 1135/1137
20^e, 25^e et 50^e anniversaire de la libération*



1952, n°s 342/343

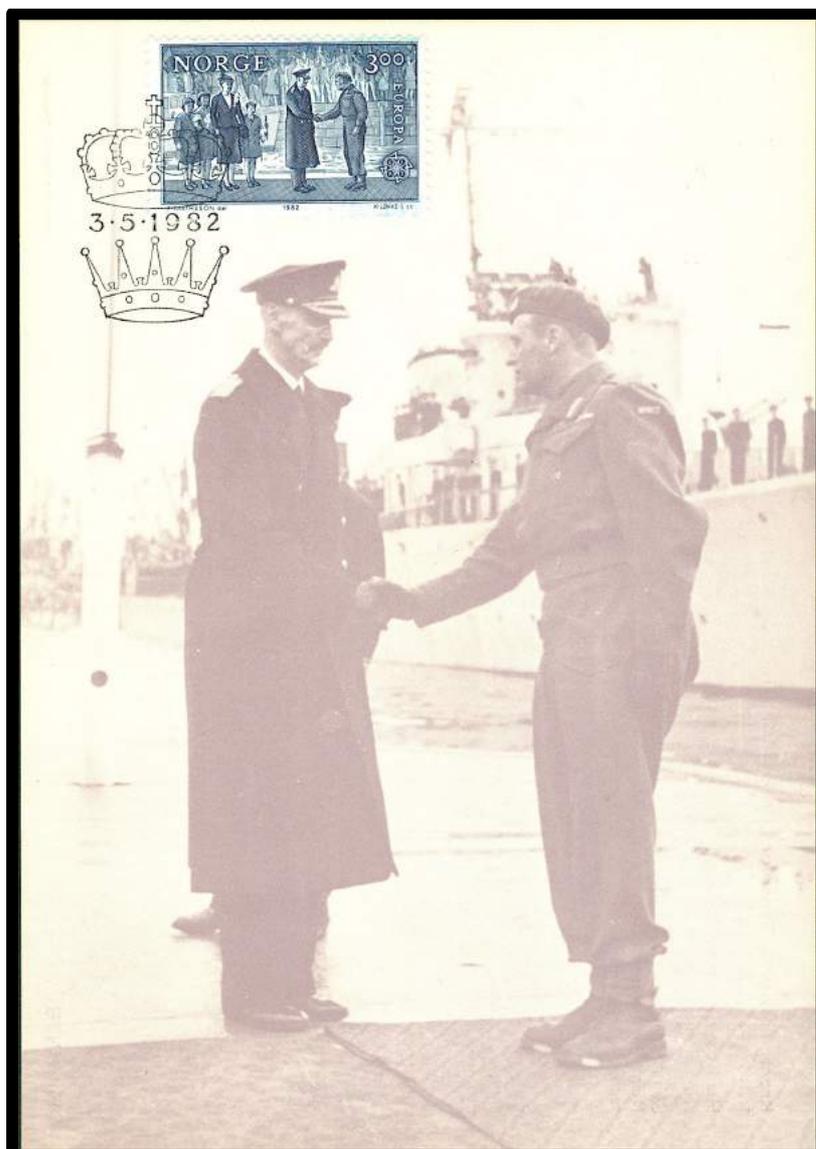


1947, n° 302 & 303



1947, n° 305

Le roi Haakon VII



1982, carte maximum avec le timbre n° 822

Le prince héritier Olav accueille son père, le roi Haakon VII, à son retour en Norvège le 7 juin 1945



1982, n° 822

Le prince héritier Olav accueille son père, le roi Haakon VII, à son retour en Norvège le 7 juin 1945



1957, n°s 379/380



1972, n°s 602/603

Le roi Haakon VII



1953, carte maximum avec le timbre n° 303
Le roi Haakon VII

VI. L'après-guerre (1945-...)

La dignité avec laquelle les Norvégiens ont supporté la guerre et l'occupation, et la sérénité dont ils ont fait preuve en recouvrant leur liberté ont suscité un immense respect dans le monde entier. Ce respect s'est traduit le 2 février 1946, lorsque le Norvégien Trygve Lie est nommé le premier secrétaire-général des Nations-Unies qui viennent d'être fondées.



1995, n° 1144

Trygve Lie, le premier secrétaire-général des Nations-Unies

Les premières semaines après la libération, la Norvège est placée sous la tutelle d'une "Allied Military Commission", qui remet très rapidement le pouvoir au gouvernement norvégien.

Dès son retour en Norvège, le premier ministre Johan Nygaardsvold, qui a supporté tout le poids de la guerre en exil à Londres, présente sa démission le 25 juin 1945. Son successeur est le travailliste Einar Gerhardsen. Celui-ci occupe trois fois le poste de premier ministre (1945-1951, 1955-1963 et 1963-1965) : pendant les vingt premières années de l'après-guerre, le parti travailliste reste pratiquement sans interruption au pouvoir.



1997, n°s 1214/1215

Caricatures du premier ministre Einar Gerhardsen

La Norvège est une monarchie constitutionnelle, et le grand prestige, acquis par Haakon VII pendant la guerre, fait que la famille royale, qui se manifeste toujours très proche du peuple, jouit d'une grande popularité. À l'encontre d'autres monarchies européennes, la monarchie norvégienne n'a jamais été vraiment contestée.

Le roi Haakon VII meurt le 21 septembre 1957, et son fils unique lui succède sous le nom d'Olav V.



*1978, n° 730
Le discours du trône*



*1982, n° 825
Le sacre dans la cathédrale de Trondheim*

Olav V est né en 1903. Il épouse en 1929 la princesse Märtha de Suède, la soeur de la reine Astrid de Belgique. Il acquiert une grande popularité en soutenant, avec son père, la résistance norvégienne contre l'occupation allemande et le régime d'extrême-droite pendant la guerre. Sa rentrée à Oslo, le 8 mai 1945, est triomphale.



*1956, n°s 369/370
La princesse Märtha de Suède, épouse du prince héritier Olav*



*1958/1960, n°s 381/385A
Le roi Olav V*



1962, n°s 428/432



1958-1960, n°s 386/390



1969, n°s 551/553 (papier fluorescent)



1969/1970, n°s 545/550 & 1983, n° 849
Le roi Olav V



1973, n°s 620/621



1978, n° 729
Le roi Olav V



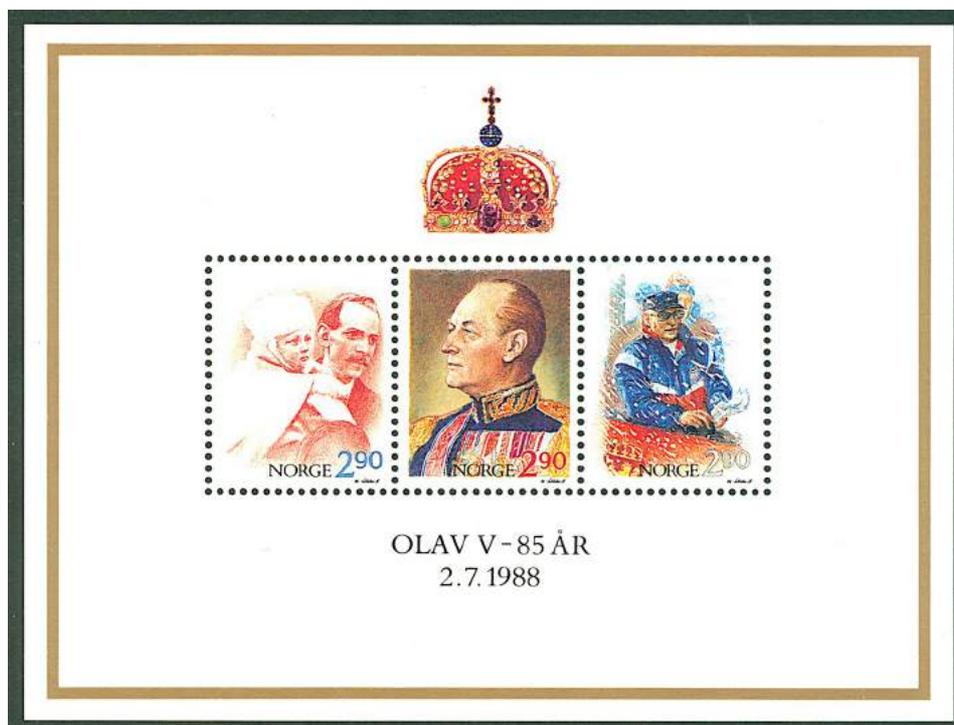
1983, n° 845



1976, carte maximum avec le timbre n° 551
Le roi Olav V



1988, n°s 954/957



1988, bloc 9

Le roi Olav V

Le premier timbre le montre avec son père, le roi Haakon VII, lors de leur arrivée en Norvège en 1905



Enfant, avec ses parents



Prince héritier, avec son épouse
Märtha de Suède



Roi

100^e anniversaire de la naissance du roi Olav V



*2003, bloc 25
100^e anniversaire de la naissance du roi Olav V*

L'occupation allemande, les sabotages de la résistance et la politique de la terre brûlée menée par l'occupant lors de sa retraite ont laissé la Norvège exsangue et épuisée, mais, surtout grâce au plan Marshall, le redressement est très rapide, et le gouvernement travailliste mène une politique économique et sociale très planifiée, qui ramène la prospérité en moins de trois ans.

La Norvège adhère le 27 novembre 1945 aux Nations-Unies, et, devant la menace soviétique pendant la guerre froide, à l'OTAN en 1949.

La découverte et l'exploitation du pétrole en mer du Nord à partir des années 1960, ensuite le gaz naturel dans les années 1970, contribuent fortement à la prospérité économique du pays.



*1979, n° 760
Plateforme pétrolière en mer du Nord*



*1996, n°s 1168/1169
L'exploitation du gaz naturel*





2005, n° 1482

Le premier ministre Trygve Bratelli lors de l'inauguration officielle de la plateforme pétrolière d'Ekofisk, le 9 juin 1971

Après 1965, les gouvernements travaillistes et de centre-droit se succèdent et s'alternent régulièrement.

Très soucieux de préserver son indépendance dans les domaines de l'agriculture et de la pêche, la population norvégienne se prononce, négligeant l'avis de son gouvernement, le 25 septembre 1972 par référendum contre son adhésion à la CEE.

L'histoire se répète en novembre 1994, quand un deuxième référendum rejette à nouveau l'adhésion de la Norvège à l'Union européenne, et ce malgré une campagne très intense du gouvernement en faveur du "oui".

La diplomatie norvégienne connaît son heure de gloire, lorsque le 20 août 1993, à Oslo, les Palestiniens et les Israéliens signent un accord qui doit – ou plutôt aurait dû, comme l'avenir le montrera - mener à la résolution de l'interminable conflit israélo-palestinien : ce sont les "accords d'Oslo".

Entretemps, le roi Olav V meurt le 17 janvier 1991, et son fils aîné lui succède sous le nom de Harald V.

Harald V est né en 1937. Il est le troisième enfant du roi Olav V, mais le premier fils, et devient en tant que tel le prince héritier. Il se marie en 1968 avec une roturière, Sonja Haraldsen.



*1992, n°s 1042/4044, 1993, n°s 1074/1075, 1994, n° 1106 et 1995, n°s 1154/1156
Le roi Harald V*



1992, n°s 1041 & 1993, n° 1073
La reine Sonja



1992, n° 1057 1993, n°s 1088/1089 et 1994, n° 1126
Le roi Harald V



1997, n°s 1201/1202

2012, n°s 1721/1722

Le roi Harald V et la reine Sonja



2005, n° 1500

Le roi Harald V, son fils le prince héritier Haakon et sa petite-fille la princesse Ingrid Alexandra



2013, n°s 1770/1773

L'avenir : le roi Harald V avec son fils, le prince héritier Haakon, sa belle-fille la princesse Mette-Marit et ses petits-enfants Ingrid Alexandra et Sverre Magnus

Annexe : les îles Svalbard

L'on ne peut pas oublier que la Norvège possède encore d'autres territoires : les îles Svalbard, l'île aux Ours et l'île Jan Mayen dans l'océan Arctique, et l'île Bouvet, une île inhabitée dans l'Atlantique sud.

L'archipel des Svalbard, dont l'île principale est Spitzberg, où réside la totalité de la population (environ 2700 personnes), connaît un statut très particulier.

La découverte en est attribuée à l'explorateur Willem Barentsz, en 1596. Longtemps un territoire non revendiqué, les îles Svalbard n'étaient rien de plus qu'un relais pour la chasse à la baleine et pour l'exploration des régions arctiques.

Le 9 février 1920, le traité de Spitzberg en a accordé la souveraineté à la Norvège, qui en a repris officiellement l'administration en 1925, et qui se montre très soucieuse de la protection de l'environnement dans l'archipel. Actuellement, les îles Svalbard sont administrées par un gouverneur norvégien, qui jouit d'une large autonomie.

Ce traité comporte cependant deux clauses intéressantes :

- Les îles Svalbard deviennent une zone démilitarisée.
- Divers pays ont le droit d'en exploiter les ressources naturelles. Ce droit est exercé actuellement surtout par la Russie.



1925, n°s 108/111

Début de l'administration norvégienne des îles Svalbard



1975, n°s 665/667

50^e anniversaire de l'administration norvégienne des îles Svalbard

Table des matières

- Introduction
- I. De la préhistoire à 1536
- II. Province danoise (1536-1814)
- III. L'union avec la Suède (1814-1905)
- IV. De l'indépendance à la guerre (1905-1939)
- V. La deuxième guerre mondiale (1939-1945)
- VI. L'après-guerre (1945-...)
- Annexe : les îles Svalbard

Bibliographie

- Karen Larsen, *A History of Norway*, Princeton University Press, New York, 1948.
- *Noorwegen*, in de Geschiedkundige Encyclopedie Indeurop, Den Haag, 1959.
- Martin Gerhardt, *Norwegische Geschichte*, Ludwig Röhrscheid Verlag, Bonn, 1963.
- Xavier Marmier, *Histoire de la Scandinavie*, Elibron Classics, 2006 (facsimilé de 1854).
- Et bien sûr, les inépuisables ressources d'internet, en premier lieu *Wikipedia*.